

## **Du français et des francophones en Ontario (conférence de Monica Heller).**

### **Présentation**

Ces dernières années, des échanges se sont produits entre différents chercheurs travaillant sur les problématiques sociolinguistiques au Canada francophone et le laboratoire "Ethnotextes...", devenu CREDILIF. Si dans l'ensemble le public français est relativement bien informé sur les enjeux linguistiques ou culturels au Québec (il y a maintenant une tradition médiatique qui, régulièrement, entretient cette information), tel n'est pas le cas pour ce qui concerne des provinces comme l'Ontario ou le Manitoba, véritables marches de la francophonie. Nous avons depuis deux ans, entendu et publié des travaux nous renseignant un peu mieux sur ce qui se passe là-bas. Nous renvoyons ici aux travaux parus dans le n°2-3 des Cahiers de sociolinguistique : ceux de Lilianne Rodriguez notamment (U. de Winnipeg) et de Claudine Moïse (U. de Montpellier).

Le laboratoire a également reçu Monica Heller (U. de Toronto) en 1998. Suit le compte-rendu de son intervention à Rennes.

Le 13 mai 1998, le laboratoire "Ethnotextes, variations et pratiques dialectales" a invité Monica Heller à animer une conférence-débat à l'université Rennes 2. Monica Heller est sociolinguiste, Professeure à l'université de Toronto (Ontario, Canada), où elle est spécialiste du Canada français. La conférence, intitulée "Langage et éducation : la signification sociale de l'aterrance de langue chez les bilingues" a attiré de nombreux étudiants et chercheurs.

Nous en proposons ci-dessous un résumé d'après les notes prises par Philippe Blanchet, et en en retenant surtout les points forts (voire polémiques). Il ne s'agit pas de la conférence elle-même ni des propos exacts de Monica Heller.

La conférence s'est déroulée en trois points :

1. Brève présentation de la situation de la minorité linguistique francophone en Ontario.
2. Principes méthodologiques principaux du recueil des données auprès d'une population scolaire.
3. Commentaires des cas étudiés à partir d'extraits du corpus.

### **1. Brève introduction à la situation de la minorité linguistique francophone en Ontario**

Suite aux conflits entre anglophones et francophones au Canada, les élites francophone et anglophone conclurent vers 1850 un compromis par lequel les francophones travailleraient à l'extraction des ressources primaires (bois, fourrures) sous le contrôle des élites anglophones. C'est le principe bien connu de l'indirect rule appliqué dans toutes leurs colonies par les Britanniques, qui pensaient probablement, de plus, que leur langue finirait par s'imposer aux francophones sous le poids du nombre et du pouvoir. La conséquence qui nous intéresse en est qu'il n'y a pas d'assimilation envisagée, mais vie séparée des deux communautés, sous domination politique (puis numérique en Ontario) des anglophones. La langue devient le ciment identitaire majeur de la communauté francophone. L'église catholique joue le rôle de centre de la communauté sociale francophone.

Mais de quel français s'agit-il ? Les francophones du "Canada français" (dont l'unité territoriale sera maintenue jusqu'en 1960) ne parlent pas un "français standard", à l'évidence. Mais une conception puriste de la langue, courante à propos du français, conduit les élites à poser comme référence le français standard écrit (de France) et à faire la chasse aux anglicismes, même si, au départ, seule l'élite francophone est bilingue français-anglais. Tout code-mixing ou code-switching est condamné, selon une conception du bilinguisme comme juxtaposition de deux unilinguismes au sein d'une même personne et des pratiques sociales.

Après 1960, les francophones prennent conscience que le Canada est un pays riche où ils ne reçoivent que des situations mineures, car que l'économie est aux mains des anglophones, majoritaires (sauf au Québec où les francophones représentent 80% de la population). Pour sortir de leur marginalisation (économique, politique et culturelle), les francophones adoptent une stratégie politique qui ne peut fonctionner qu'au Québec où ils sont largement majoritaires : prise du pouvoir par la montée du "nationalisme" québécois, étatisation et fonctionnarisation de la classe moyenne francophone, puis établissement de la fameuse "Loi 101" qui officialise de façon très contraignante l'usage du français au Québec, notamment dans le secteur privé (ce qui ouvre l'économie aux francophones). Se constitue parallèlement une norme du français québécois, que certains vont jusqu'à identifier comme une "langue québécoise" distincte.

Quelle est alors la place des francophones non québécois au Canada ? Ils cherchent à développer, en référence au processus québécois, une identité franco-ontarienne, ou franco-manitobaine, etc. dans un contexte très différents, puisqu'ils sont minoritaires dans des Etats dominés par les anglophones. Ils créent des écoles unilingues francophones, à la fois à cause de cette vision du bilinguisme comme pratique étanche de deux langues et parce que la classe moyenne considère que l'anglais, nécessaire à la promotion sociale de ses enfants, "s'attrappe tout seul" (alors que le français a besoin d'être soutenu). La classe ouvrière souhaite plutôt des écoles bilingues, car c'est un milieu au départ exclusivement francophone (voir son histoire ci-dessus) et dont les enfants ont besoin d'apprendre l'anglais pour espérer une promotion sociale. Les anglophones perçoivent mal la création de ces écoles uniquement francophones (notamment ceux qui sont bilingues) et les nombreux immigrants visent l'anglais pour leur intégration. La norme linguistique promue dans les écoles francophones hors du Québec est un "standard" plus ou moins international ou à base parisienne, avec rejet des alternances de langues.

## **2. Principes méthodologiques principaux du recueil des données auprès d'une population scolaire**

Les enquêtes sur la perception des langues et de l'éducation franco-ontarienne, de type ethnographique, ont duré quatre ans dans des écoles torontoises. Les chercheurs n'ont pas formulé de catégories pré-établies, mais des catégories fonctionnelles ont émergé à partir du terrain. L'approche globale est interactionniste, reliant les pratiques quotidiennes aux contraintes sociales qui les influencent (mais qui ne sont pas considérées comme les déterminant)

## **3. Commentaires des cas étudiés à partir d'extraits du corpus (ci-joint)**

Les analyses de Monica Heller insistent sur l'écart entre les pratiques des élèves (où les alternances et mélanges de codes, fonctionnels, sont fréquents) et l'idéologie du français obligatoire et puriste pratiquée par les écoles. Elles insistent sur l'échec de l'éducation francophone pour de nombreux élèves (en français et en général).

Monica Heller en conclut que, sous couvert d'une conception psychologiste et universaliste de l'éducation, qui ne tient pas compte des réalités locales, l'école impose une idéologie socio-politique, celle des classes moyennes francophones. Le purisme francophone marginalise davantage encore le réservoir culturel de l'identité franco-ontarienne, c'est-à-dire la classe ouvrière qui pratique authentiquement un vernaculaire francophone.

### **EXEMPLIER :**

Langage et éducation : La signification sociale de l'alternance de langues chez les bilingues  
Exemple 1. Entrevues auprès de parents (1984-1985).

... pour moi il est évident comme Franco-Ontarien que si on étudie pas notre langue, on la perd...

... parce que automatiquement on savait bien qu'ils apprendraient l'anglais à cause du milieu, donc l'important c'était de conserver l'autre, de ne pas perdre une pour avoir une autre, mais d'en acquérir une et de conserver l'autre...

... ben moi je dis que c'est important d'avoir les deux langues et puis s'il n'y a pas d'école française les enfants l'auront pas...

Exemple 2. École Champlain, Répertoire des cours, 1992-1993, p. 3.

Usage du français:

L'École Champlain est une école de langue française. Toutes les activités, qu'elles soient purement scolaires ou qu'elles soient culturelles ou récréatives se déroulent en français.

On attend également de vous que vous vous adressiez en français à vos enseignant-e-s et à vos condisciples; en classe et pendant toutes les activités scolaires et parascolaires.

La loi sur l'éducation précise que dans l'école de langue française la langue d'administration et de communication est le français.

Une école de langue française, en plus d'être une maison d'enseignement est aussi un foyer de rayonnement de cette langue et de la culture qu'elle véhicule.

Aucun être humain ne peut se développer harmonieusement, se réaliser pleinement s'il ne maîtrise pas parfaitement cet outil de pensée et de communication.

Chaque enseignant-e et chaque secteur auront une politique visant à vous encourager à n'utiliser que le français à l'école et dans les salles de classe.

Exemple 3. Affiche, école Élémentaire (1988-1989).

Franco-pattes: Hé les amis ! N'oubliez pas que je vous surveille !

.....

Je joue en français

Je parle français

Je vis en français

J'écris en français

J'apprends le français

J'aime le français

Je rêve en français

Je chante en français

Si ton ami parle anglais, chuchote- lui "bébitte" : ça lui mettra la puce à l'oreille de parler français

Exemple 4. Français général, 10e année (1991).

Enseignante : on vous laisse deux minutes pour vous préparer puis après ça on commence

Leila : d'accord

Said: Leila et Abdi

Enseignante: Zahra (xx) feuille Said tu lui as donné à à

Said: oh e (parle en somali)

Enseignante : (xx) aujourd'hui vous parlez en français

Said : d'accord je vais parler français

Enseignante: okay alors on écoute Leila et Abdi

Élève: chut

Élève: shut up

Exemple 5. École élémentaire, 8e année (1983).

Élève : can I use the stapler, Monsieur ? [est-ce que je peux utiliser l'agrafeuse]

Enseignant: parle français !

Élève : it's not nine o'clock yet, Monsieur [il n'est pas encore neuf heures]

Exemple 6. Affiches, école élémentaire (1988-1989).

Le short-stop a attrapé la balle avec son mitt

L'arrêt-court a attrapé la balle dans son gant

Je voudrais un soft drink

Je voudrais une liqueur douce

Je voudrais une boisson gazeuse

As-tu vu le programme sur la télévision ?

As-tu vu l'émission à la télévision ?

Ma mère veut-tu y aller ?

Ma mère veut-elle y aller ?

Exemple 7. Français avancé, 10e année (1991).

Enseignante : pourquoi lit-on ?

Élève : pour relaxer

Enseignante : pour se détendre, relaxer c'est anglais

Exemple 8. Français général, 10e année (1991).

Élève : elle a un flat

Enseignante : elle a une crevaision

Exemple 9. Français général, 10e année (1991).

Enseignante : .. euh ce que j'aimerais qu'on fasse vendredi c'est qu'on se rencontre à la salle 155 et puis qu'on fasse ce qu'ils appellent "à la fortune du pot" ou un potluck en anglais, la fortune du pot

Exemple 10. Français général, 10e année (1991).

Enseignante : ... alors ce qu'on va faire aujourd'hui on va sortir les textes que vous avez eus hier sur le futur dépasse souvent la technologie [...] ça va être euh timé moi je pense c'est vraiment le le [pause] chronométré je devrais dire mot anglais, okay t'as ton texte...

Exemple 11. Entrevue, élève de Français général, 10e année (1991).

Ginette: I went to Notre-Dame, it's a French school (...) I didn't learn a lot at that school, I wasn't prepared to come here, like grammar and all that stuff, so when I came here it was really hard (...) I didn't know how to spell and that was no good (...) it's harder here, that's why I took everything in general which I regret now

Laurette: why?

Ginette: because now I can't go up to advanced, I just I'm always going to be stuck in general classes

Laurette: don't you think that some people do

Ginette: yes, unless you get like high notes (elle rit) oh I'm not doing that bad but

Exemple 12. Français général, 10e année (1991).

Enseignante : ... okay qu'est-ce que vous avez compris de l'histoire ? Comment s'est terminée l'histoire ?

Élève : d'une bonne façon

Enseignante : Ginette

Ginette : Harpagon a retrouvé sa cassette whatever

Enseignante : Harpagon a retrouvé sa cassette

Exemple 13. Français général, 10e année (1991).

Enseignante : qu'est-ce qui peut se passer avec tous ces seringues, couteaux ?

Ginette: il peut y avoir des psychos

Exemple 14. Discussion de groupe, élèves de 11e année (1994).

Claudia :

Look, I left Quebec when I was in grade 3, when I just learned how to write like tied together, you know. But when I moved to Ontario, I went to a French school, okay, French elementary school. But they would tell me I'm not allowed to write compositions with your Quebec words, so I would get angry, and I would write it anyway, you know. So I'm not gonna change my French, I understand some of it don't make sense, and I'll let them correct it right, but I don't agree with it sometimes, just change the mistakes or tell me this would sound better, but you can't change my composition, because it won't be called my composition, it would be called hers (xx). Me, English and French, I write it the way I speak. Instead of writing "toi" t-o-i I'll write "toé" t-o-e and the accent, with the accent, and that's the way I'll write, I'll write like I speak and like for me that's the way (xx) that's the way that I speak and then they go and change it on you. I'm like listen, that's the way I speak.

Exemple 15. Texte accompagnant une photo d'un "finissant", annuaire 1992-1993.

Je m'exkuze pour leuh kalité de lengue, mès kum vous savé tousse, la frensaix ne fue jammait une çujais dent lakel je sui d'ouwer.

Monica Heller Centre de recherches en éducation franco-ontarienne  
Université de Toronto. 1998.